

Récits mythologiques et contes en Egypte ancienne

Les mythes liés à la magie

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 27 février 2019

Généralités et évolution de la notion de magie

La notion de magie

La « magie » égyptienne est une énergie qui fonctionne de manière automatique et instantanée et qui ne nécessite aucun médium pour sa transmission. Quand la parole créatrice du dieu a été prononcée, la « magie » s'assure qu'elle devienne réalité. Il est dit dans l'*Hymne à Amon* du Caire que le dieu solaire Rê « ordonna et les dieux naquirent ». C'est la raison pour laquelle la « magie », personnifiée par Héka (*hk'*), est l'une des trois puissances qui se tient aux côtés du soleil et l'accompagne toujours dans sa course.

La formation instantanée des choses en accord avec la parole créatrice du dieu est accomplie au moyen de cette énergie « magique » ; sans elle, la création du monde serait impossible.

La « magie » est une arme des dieux qui frappe l'ennemi inconscient, annihile ses offensives, et assure protection, sécurité et liberté au monde ordonné, constamment menacé. Les puissances du chaos, d'avant la création, ne sont jamais entièrement conquises, mais provoquent un combat continu mené par les dieux dans le ciel et les enfers, et essentiellement par le roi sur terre. L'arme la plus puissante, l'énergie créatrice de la « magie », ne devrait être disponible que pour les dieux ; un magicien terrestre doit donc assumer le rôle d'une divinité pour pouvoir exploiter cette force dangereuse et puissante. Le roi, qui représente *ex officio* le dieu créateur sur terre, dispose naturellement de la puissance magique du verbe créateur. Par la force magique de sa parole, il impose, au cours d'un rituel, sa volonté à des terres lointaines.

C'est ainsi que la « magie » en arriva à être utilisée par l'humanité. Mais les hommes l'exploitèrent à de mauvaises fins, la détournant de son objectif originel. Le dieu créateur confia la « magie » aux êtres humains dans l'intention de mettre à leur disposition une arme défensive. Les hommes furent cependant fascinés par ce que permet la « magie », et ne mesurèrent pas les conséquences de leurs actions. Ils n'hésitèrent pas à passer de la défense à l'attaque ni à se retourner parfois contre les dieux, à leurs dépens.

La force de la « magie » en arrive bientôt à servir des fins hautement égoïstes et agressives, en particulier dans les formules d'envoûtement amoureux. Le magicien n'hésite pas à menacer les puissances invoquées de l'événement le plus abominable, le

plus irrévocable ; la destruction du monde. La force de la « magie », qui était à l'origine positive et constructive, se retrouve pervertie dans les mains des hommes.

La force bénéfique semble être devenue peu à peu un instrument d'agression arbitraire, et à la Basse Epoque, les Egyptiens eurent le sentiment que la « magie » anarchique était l'antithèse de la « loi » (*hp*). Ainsi une « magie noire » est rendue possible, et sert à des fins mauvaises mais se trouve très éloignée de la volonté des dieux.

Le dieu de la magie, Héka

Le dieu créateur dispose de trois pouvoirs spéciaux qui l'aident à organiser et exécuter son travail de création :

- Sia, « perception » dans l'organisation de l'œuvre ;
- Hou ; « expression » créative ;
- Héka, la « magie » qui crée le monde à partir du mot créateur

Ces trois pouvoirs sont des personnifications conceptuelles (comme l'est la déesse Maât, qui représente l'ordre et l'équilibre du monde, la perfection de la création). Ils se présentent comme des êtres divins sous forme humaine, notamment lorsqu'ils accompagnent le dieu solaire dans son voyage à travers le ciel et l'enfer. Mais de ces trois dieux, dont la fonction était pourtant similaire, seul Héka fit l'objet d'un culte.

On peut ainsi dire en résumé que le dieu de la magie est Héka. Il est une personnification anthropomorphe de cette force créatrice. Il reçoit un culte depuis une date reculée, en particulier dans le Delta et à Esna et jusqu'à une époque tardive.

Isis recourt à sa « magie » pour protéger le petit Horus de ses ennemis et, avec d'autres divinités, elle participe à l'« envoûtement » d'Apôp.

Je suis redevable à Erich Hornung pour ce texte dont la source principale est dans son *Les dieux de l'Egypte, le Un et le Multiple*.

Isis grande de magie - Textes

Claire Lalouette, *Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte*, Gallimard, Paris, 1984, p. 70-73.

Isis et Rê

Ce texte de la XIX^e dynastie raconte comment Isis voulut apprendre le nom de Rê, mystérieusement secret, afin de disposer de la force magique de celui-ci.

Paroles du dieu qui vint à l'existence de lui-même, qui créa le ciel, la terre et l'eau, le souffle de la vie et le feu, les divinités et les hommes, le bétail, les serpents, les oiseaux et les poissons; le roi des hommes et des dieux réunis, dont les limites vont au-delà des années, et possédant beaucoup de noms, inconnus de celui-ci ou inconnus de celui-là.

Isis était une femme intelligente; son cœur était plus habile que celui de millions d'hommes; elle avait plus de discernement qu'un million de dieux; elle était plus judicieuse qu'un million d'esprits. Elle n'ignorait rien de ce qui était dans le ciel et sur la terre, à l'égal de Rê, qui avait créé ce qui est sur la terre. Mais elle souhaitait, en son cœur, connaître le nom de ce dieu auguste.

Rê, chaque jour, entrait à la tête de son équipage et s'asseyait sur le trône des Deux Horizons. Le grand âge du dieu rendait sa bouche molle; aussi laissait-il tomber sa salive sur le sol, ou bien il la crachait en la jetant à terre. Isis (un jour) la pétrit en ses mains avec la terre sur laquelle elle se trouvait; elle lui donna la forme d'un serpent sacré, et le modela tel un trait (prêt à s'élancer). Mais, devant elle, il ne bougea pas; aussi put-elle le placer à la croisée des chemins que le dieu auguste avait coutume de suivre, selon son désir, sur le Double Pays.

Le dieu fit son apparition hors des portes (de son palais), tandis que les divinités du palais étaient en sa suite, afin de se promener, comme chaque jour. Alors le serpent sacré le mordit, et le feu de la vie sortit de lui, puis l'animal se cacha dans les roseaux. Le dieu ouvrit la bouche et la voix de Sa Majesté atteignit le ciel. Son Ennéade dit : " Qu'est-ce donc? Qu'est-ce donc? "; ses dieux dirent : « Quoi donc? Quoi donc ? » Il ne pouvait leur répondre, ses lèvres tremblaient, ses membres étaient secoués, car le poison avait pris possession de son corps, de même que le grand Nil charrie tout derrière lui.

Le grand dieu affermit alors son cœur et il appela ceux qui étaient en sa suite : « Venez à moi, vous qui êtes venus à l'existence hors de mon corps, dieux qui êtes issus de moi, afin que le vous fasse connaître ce qui m'est arrivé. Une chose douloureuse m'a mordu. Mon cœur ne la connaît pas, mes yeux ne l'ont pas vue, ma main ne l'a pas faite. Je ne reconnais en elle aucun des éléments de ma création. Mais je n'ai jamais ressenti une souffrance comme celle-là; il n'y a rien de plus pénible que cela. Je suis un Souverain, fils de Souverain, une semence divine venue à l'existence comme dieu. Je suis le Grand, fils du Grand, celui dont le nom fut pensé par son père. J'ai beaucoup de noms et beaucoup de formes. Ma forme est aussi en chaque dieu. Je suis celui que l'on appelle Atoum et Horus le Loué. Mon père et ma mère m'ont dit mon nom, et je l'ai caché en mon corps (hors de portée) de mes enfants, de peur qu'un pouvoir soit donné à un magicien contre moi. Or je sortais pour voir ce que j'avais créé, je me promenais sur le Double Pays que j'avais fait, lorsqu'une chose me mordit que je ne connais point. Ce n'est pas le feu, ce n'est pas l'eau, mais mon cœur brûle, mon corps tremble et mes membres ont froid. Que

mes enfants, les dieux, me soient amenés, avec des paroles bénéfiques - (les dieux) qui savent les formules magiques et dont la connaissance atteint le ciel. »

Alors les enfants du dieu vinrent à lui, chacun d'eux se lamentant. Isis s'en vint avec son pouvoir et ses incantations magiques, possédant le souffle de la vie, avec ses incantations magiques pour repousser la maladie, avec ses paroles capables de rendre la vie à une gorge qui étouffe. Elle dit : « Qu'est-ce donc? Qu'est-ce donc? ô mon divin père! L'un de tes enfants aurait-il levé la tête à ton encontre? Alors je le ferai tomber grâce à mon pouvoir magique parfait, et je ferai qu'il soit chassé de la vue de tes rayons. »

Le dieu auguste ouvrit la bouche : « En vérité, je marchais sur le chemin, je me promenais dans le Double Pays, mon cœur souhaitant de revoir ce que J'avais créé, lorsque je fus mordu par un serpent que je n'aperçus même point. Ce n'est pas le feu, ce n'est pas l'eau, mais je suis plus froid que l'eau et plus chaud que le feu; tout mon corps transpire, et je tremble; mon regard n'est pas ferme, je ne vois plus; et le ciel fait que l'eau inonde mon visage comme au temps de l'été. »

Isis répondit : « Dis-moi ton nom, mon divin père! Car un homme revit lorsqu'il est appelé par son nom. » - « Je suis celui qui a fait le ciel et la terre, qui a lié les montagnes, qui a créé ce qui existe sur eux. je suis celui qui a fait l'eau, de telle sorte que la vache (nommée) Mehet-Ouret put venir à l'existence J'ai fait le taureau pour la vache, de telle sorte que la jouissance sexuelle vint aussi à l'existence. je suis celui qui a fait l'empyrée et les mystères des deux horizons, j'ai placé là les ba des dieux. je suis celui qui fait venir la lumière lorsqu'il ouvre les yeux, et amène l'obscurité lorsqu'il les ferme. L'eau du Nil coule selon son ordre, celui dont les dieux ignorent le nom. Je suis celui qui a fait venir à l'existence les heures et les jours, je suis celui qui a établi la répartition des fêtes de l'année, et qui a créé le fleuve. Je suis celui qui a fait le feu de la vie, afin de donner existence aux œuvres des temples. je suis Khepri au matin, Rê au zénith, Atoum dans le soir. »

- Mais cela n'arrêta pas le poison dans sa course, et le grand dieu ne se remettait point.

Isis dit alors à Rê : « Ton nom n'est pas parmi ceux que tu m'as dits. Dis-le-moi donc, et le poison sortira, car un homme revit lorsque son nom est prononcé. »

Le poison brûlait de (toute) sa brûlure, il était plus fort que la cuisson du feu. Alors Rê dit : « Prête-moi tes oreilles, ma fille Isis, de telle sorte que mon nom passe de mon corps dans ton corps. Le plus divin des dieux l'a caché, pour que ma place soit vaste dans le navire des millions d'années. Lorsqu'il sera sorti de mon cœur, dis-le à ton fils Horus, en le liant par un serment divin, en ayant placé Dieu devant son regard. » Et le grand dieu divulgua son nom auprès d'Isis, la Grande Magicienne.

« Écoule-toi, poison du scorpion. Sors de Rê et de l'Œil d'Horus! Sors du dieu, ô brûlant, selon mon incantation! je suis celle qui agit et je suis celle qui chasse. Va-t'en dedans la terre, puissant poison! Vois, le grand dieu a divulgué son nom. Rê vit, le poison est mort! » - Selon les mots d'Isis, la grande magicienne, la maîtresse des dieux, qui connaît Rê par son nom.

**George Hart, *Egyptian Myths*, The British Museum Press, 2008.
Isis et les sept scorpions, p. 42**

À partir d'une compilation élaborée de sorts et de vignettes amulettes gravées sur la stèle *Metternich* (Metropolitan Museum, New York), nous pouvons démêler le mythe d'Isis et des sept scorpions. Le but d'inclure cette histoire sur la stèle était de protéger le propriétaire contre le danger toujours présent d'une morsure de scorpion. La scène du début montre Isis tissant le linceul de momie pour son mari Osiris, assassiné par Seth qui voulait son trône. Thot, dieu de la sagesse, conseille à Isis de se cacher avec son jeune fils Horus. Elle doit protéger Horus contre les machinations de Seth et l'élever pour qu'il puisse, à l'âge adulte venger le meurtre d'Osiris.

Le mythe de la royauté sur la stèle cède la place à la relation des pouvoirs magiques d'Isis pour guérir les piqûres venimeuses.

Isis quitte sa maison le soir avec une escorte de sept scorpions. Trois des scorpions, Petet, Tjetet et Matet, précèdent Isis et veillent à ce que son chemin soit sûr. Sous son palanquin se trouvent deux autres scorpions, Mesetet et Mesetetef, tandis que les deux autres, Tefen et Befen, protègent l'arrière. Isis fait comprendre aux scorpions la nécessité d'une extrême prudence afin qu'ils n'avertissent pas Seth de l'endroit où ils se trouvent. Elle leur dit même de ne pas entrer en conversation avec les personnes qu'ils rencontrent en chemin. Finalement, Isis atteint sa destination de la « ville des deux sœurs » dans le delta du Nil. Une noble femme riche voit arriver l'étrangère et ferme rapidement la porte de sa maison. Les sept scorpions trouvent tous cela extrêmement exaspérant et complotent leur vengeance sur la femme inhospitalière. Pour ce faire, six scorpions chargent leurs poisons individuels sur la piqûre du septième, Tefen.

Pendant ce temps, une humble paysanne offre à Isis le havre de sa simple maison. Entre temps Tefen a rampé sous la porte de la maison de la femme riche et a piqué son fils. Désespérée, la femme parcourt la ville à la recherche d'aide pour son enfant qui est sur le point de mourir. Personne ne répond à ses appels à l'aide. Cependant, Isis, ne peut supporter la mort d'un enfant innocent et se prépare à ranimer le fils de la femme inhospitalière. Tenant le garçon dans ses bras, elle prononce des paroles d'une grande puissance magique. En nommant chacun des scorpions, et ainsi, les dominant, Isis rend leur poison combiné, inefficace chez l'enfant. Par extension, les paroles prononcées par Isis s'appliqueront à tout enfant souffrant d'une piqûre de scorpion, s'ils sont récités avec l'administration de pain d'orge, d'ail et de sel (selon la prescription médicale). Une fois sa détresse surmontée et voyant son fils en bonne santé, la femme qui avait refusé l'abri à Isis se repend : elle fait prendre ses richesses et en fait cadeau à Isis et à la paysanne qui avait fait preuve d'hospitalité à Isis.

Références bibliographiques :

Ouvrages généraux de base :

Jean Leclant, dir., *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Ouvrages spécialisés :

Damien Agut-Labordère, Michel Chauveau, *Héros, magiciens et sages oubliés de l'Égypte ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2011.

Marc Etienne, *Heka. Magie et envoûtement dans l'Égypte ancienne*, RMN, coll. Les dossiers du Musée du Louvre, 57, 2000.

Pierre Grandet, *Contes de l'Égypte ancienne*, Paris, éd. Khéops, 2005.

Nadine Guilhou, Janice Peyré, *La mythologie égyptienne*, Hachette, Marabout, 2005.

George Hart, *Egyptian Myths*, The British Museum Press, 2008.

Erik Hornung, *Les dieux de l'Égypte, le Un et le Multiple*, Ed. du Rocher, 1986.

Erik Hornung, *L'Esprit du temps des pharaons*. Éditions Philippe Lebaud, 1996.

Yvan Koenig, *Magie et magiciens dans l'Égypte ancienne*, Pygmalion Editions, 1997.

Yvan Koenig, dir, *La magie en Égypte : à la recherche d'une définition, Actes du colloque organisé au musée du Louvre les 29 et 30 septembre 2000*, La documentation française, Paris, 2002.

Claire Lalouette, *Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte*, Gallimard, Paris, 1984.

Miriam Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature, The Old and Middle Kingdoms, The New Kingdom, The Late Period*, 3 vol., University of California Press, 1975-79-80.

Dimitri Meeks, *Les Égyptiens et leurs mythes. Appréhender un polythéisme*. Paris, Louvre éditions, La Chaire du Louvre, éd. Hazan, 2018.

Dimitri Meeks, Christine Favard-Meeks, *Les dieux égyptiens*, Paris, Fayard, coll. La vie quotidienne, 2014.

Siegfried Morenz, *La Religion égyptienne : essai d'interprétation*, Paris, Payot, 1962.

R.T. Rundle Clark, *Myth and Symbol in Ancient Egypt*, Thames and Hudson, 1978.

Claude Traunecker, *Les dieux de l'Égypte*, Paris, Que sais-je, PUF, 1996.